

cées où se trouvent des établissemens canadiens, et qui contiennent environ 2000 de nos compatriotes. Mais il leur manque encore une église catholique française, et jusqu'à présent ils sont obligés de se réunir dans l'église catholique irlandaise. Pour obvier à cet inconvénient ils se proposent, comme l'on sait, de bâtir une église à Burlington, comptant beaucoup sur le secours de leurs frères du Canada.—Voici la lettre pastorale de Mgr. Fenwick adressée aux Canadiens de son diocèse, en leur envoyant un missionnaire :

MES CHERS FRÈRES,

Depuis longtemps j'avais eu le désir de vous envoyer un prêtre, un bon missionnaire, qui, connaissant votre langue, pourrait vous instruire dans la religion de vos pères, et vous administrer les sacremens selon vos besoins. Mais malheureusement je n'ai eu personne dans mon diocèse qui aurait pu, jusqu'à ce moment, se charger d'une mission si récente.

En attendant j'ai souvent prié Mgr. de Montréal de penser à nous, et de ne nous abandonner pas entièrement, quoique vous ne fussiez plus dans son diocèse. Ce digne Prélat s'est souvent prêté à ces instances de ma part, et j'ai eu la satisfaction d'apprendre que, de tems en tems, différens prêtres du Canada se sont rendus à Burlington et à d'autres endroits, exprès pour vous donner une occasion de profiter de leur saint ministère.

Mais ces secours passagers n'ont jamais pu produire tout le bien que l'on en désirait, ni suffire aux besoins de tous, spécialement dans les endroits où il y avait beaucoup de confessions à entendre et beaucoup d'enfans à instruire. C'est pourquoi je n'ai jamais cessé de prier le bon Dieu de mettre à ma disposition quelque bon prêtre qui serait capable de satisfaire aux besoins spirituels de tous les Canadiens qui se trouvent de ce côté et de se dévouer entièrement à cette mission. Grâce à Dieu, le temps est enfin arrivé où je puis envoyer un prêtre zélé et capable de se charger de cette mission difficile, et qui se dévouera entièrement au salut des âmes si longtemps abandonnées, pour ainsi dire, et laissées sans pasteur.

MES FRÈRES,—Le pasteur que je vous envoie, c'est M. F. Ancé, le révérend porteur de cette lettre. Il sera votre père et le père de vos enfans ; et il ne cessera de prier le bon Dieu de bénir cette nouvelle mission et d'accorder à ses travaux un heureux succès.

† BENOIT, Evêque de Boston.

A Boston le 11 février 1842.

MM. les Editeurs de l'*Aurore des Canadas* et du *Canadien* sont priés de reproduire l'article ci-dessus.—*Communiqué.*



Un imprimé relatif à la cérémonie qui se prépare à Marseille, à l'occasion du sacre de Mgr. l'évêque nommé de Viviers, présente les armoiries emblématiques du nouveau prélat, adoptées, suivant l'usage. Elles portent la devise *Pauperes evangelizantur*, qui est celle du corps des missionnaires oblats et de Mgr. de Mazenod, leur fondateur. Une autre devise, déroulée au-dessous, laisse lire ces mots : *Suaviter et fortiter* (avec douceur et courage), et s'explique par les figures allegoriques de l'agneau et du lion qui reposent ensemble au pied de la croix. Ces armoiries parlantes ne pouvaient être plus évangeliques.

—Comme Constantinople et Smyrne, la ville d'Alexandrie va posséder deux établissemens français de lazarisites et de sœurs de Saint-Vincent de Paul. Le gouvernement vient d'acheter de Méhémet Ali un vaste terrain pour construire un édifice dans lequel des missionnaires lazarisites et des sœurs de charité donneront l'instruction à des enfans des deux sexes.

—Sept ecclésiastiques du diocèse de Clermont vont bientôt partir pour une mission, dans l'Océanie. C'est une nouvelle Eglise qu'ils vont fonder sous